

Délimitations des problématiques induites par le programme

A. La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850

Il s'agit des problématiques relatives aux révolutions industrielles, puis au mécanisme croissance/crise au xx^e siècle. Vous devez réviser à partir des thématiques/problématiques suivantes :

- Évolution du capitalisme (de la manufacture à la multinationale), du « domestic system » au « factory system », de la « grosse boîte » à la start-up.
- Croissance économique et mutations techniques/technologiques (du couple pétrole/électricité jusqu'à l'atome et aux NTIC), il importe de comprendre les théories de SCHUMPETER, économiste dont vous devrez « fichier » les grandes idées-forces.
- L'évolution du commerce mondial, son ampleur, ses pôles et ses axes transnationaux, ses transformations sectorielles et techniques (de la vapeur au « conteneur » en passant par les bateaux à « coques de métal »), etc.
- Croissance économique et mutations sociales: beaucoup d'étudiants négligent ou survolent les composantes sociologiques des croissances et des révolutions industrielles: mutations du monde paysan et exodes ruraux, transformation du monde ouvrier, évolution des classes moyennes (anciennes et modernes), des élites entrepreneuriales...
- Les mécanismes croissance/crise: travaillez en particulier sur le comparatif 1929/1973/2008.
- Les rythmes de la croissance à partir des travaux de PAUL BAIROCH et FRANÇOIS CROUZET.
- Établissez quelques fiches sur Libéralisme/keynésianisme et ne négligez pas l'histoire monétaire, en particulier les notions de déflation et d'inflation. Réfléchissez également sur le rôle de l'État dans l'économie.

Pour les sujets de cette section, la maîtrise du vocabulaire économique et financier s'avère déterminant pour ne pas commettre de contresens et manifester votre connaissance précise des mécanismes économiques (voir bibliographie pour le choix d'un ouvrage de référence). Fabriquez vous-mêmes votre lexique des principaux termes économiques que vous rencontrerez au fil de vos lectures.

B. Les économie-monde successives depuis 1850 (britannique, étasunienne, multipolaire)

La notion d'économie-monde, que l'on doit en particulier à **FERNAND BRAUDEL** (*Civilisation matérielle, économie et capitalisme*), en privilégiant le « temps long », vous amène à une vision globale des grandes expériences capitalistes, débouchant sur leurs insertions dans une perspective **GÉOPOLITIQUE**.

Il importe donc de privilégier, dans votre travail, l'étude des « sphères d'influence » des différentes grandes puissances, en d'autres termes de leurs influences globales. Les Anglo-saxons parlent d'ailleurs de « globalisation », non de mondialisation.

Pour chaque puissance étudiée, distinguez bien :

- Les bases économiques et sociales de la croissance : le marché intérieur.
- Commerce extérieur et expansion.
- Exercice d'un « **imperium** » ou « **hegemon** » (c'est le concept d'impérialisme), à la fois économique, sociétal, civilisationnel.
- Établissez des fiches de travail par « scénario » d'économie-monde (GB, USA, ASIE), puis croisez vos fiches afin de mettre en valeur les constantes, les différences, les parallélismes et les discordances. Ce travail de fichage croisé peut sembler fastidieux ; c'est pourtant à partir de lui que vous allez, vous-mêmes, faire émerger les problématiques que vous devrez ensuite planifier, puis rédiger, dans la composition.

1. Exemples de fichage de synthèse

Exemple de fichage de synthèse (1)

Les facteurs de l'économie-monde britannique à partir de 1850

Le Royaume-Uni, **pays pionnier de l'industrialisation** (invention du procédé Bessemer pour la production d'acier en 1855), dispose de nombreux atouts pour être le centre de l'économie mondiale au XIX^e siècle (économie-monde) :

- Il a un vaste **Empire colonial** sur tous les continents (« Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais » : un tiers de la superficie terrestre et 400 millions de personnes en 1914). La création du Commonwealth permet de garder

des liens avec des colonies de peuplement (Australie et Nouvelle-Zélande, Canada...).

- De plus le Royaume-Uni dispose pour relier ses colonies et les autres territoires d'une **grande puissance navale** (la marine marchande britannique contrôle 60 % du trafic mondial) avec des ports situés sur les principaux flux maritimes (Alexandrie à proximité du Canal de Suez percé en 1869, Le Cap en Afrique, Bombay en Inde...).
- Tous ces points permettent au Royaume-Uni de disposer d'un important **commerce extérieur mondial** facilité par sa **politique de libre-échange**. En 1860 ce pays concentre 53 % de la production mondiale de fer et 25 % des exportations alors qu'il ne représente que 2 % de la population mondiale.
- Enfin, Londres est une capitale **financière internationale** (avec **La City**) assurant de nombreux investissements dans le monde: 930 millions aux États-Unis, 670 millions au Canada et en Amérique du Sud... En 1913 près de la moitié des capitaux investis dans le monde sont britanniques. **La livre sterling est ainsi la monnaie internationale** de référence à la fin du XIX^e siècle et jusqu'à la 1^{re} Guerre mondiale: la moitié des transactions internationales s'effectuent en livre sterling, indexé sur l'or.

Exemple de fichage de synthèse (2)

Les bases de l'économie-monde américaine (USA)

Dès la Première Guerre mondiale la puissance (militaire, mais aussi industrielle et économique) des États-Unis s'affirme au détriment de celle de l'Europe.

Les États-Unis jouent le rôle de **chef du monde libre et capitaliste**. Au sortir de la seconde guerre mondiale le pays a été épargné par le conflit (contrairement aux autres pays industrialisés dévastés par la seconde guerre mondiale). Le pays possède **2/3 du stock d'or mondial en 1945** et réalise la **moitié de la production industrielle au monde**.

Avec la seconde guerre mondiale et la guerre froide, les États-Unis deviennent la **superpuissance** du monde libre et capitaliste. La **puissance militaire (navale, aérienne et nucléaire)** et les **alliances diplomatiques** des États-Unis en font le dépositaire d'une grande **force de contrainte** dans le monde: le **Hard Power** (capacité d'influencer d'autres pays par des moyens militaires et économiques).

Le Plan MARSHALL de 1947 permet l'affirmation et la domination économique, mais aussi politique et géopolitique des USA.

Le **plan Marshall** consiste dans le **don ou le prêt par les États-Unis de 13 milliards de dollars** en marchandises pour aider le continent dévasté par la seconde guerre mondiale à se reconstruire. Cela permet à l'Europe d'importer des produits américains pour se reconstruire. Cependant, ces dons sont aussi

un **moyen d'influencer la politique intérieure** des États qui reçoivent ces dons, en particulier de **les ancrer dans le Bloc de l'Ouest** face au Bloc de l'Est communiste et totalitaire.

La puissance des États-Unis permet à celui-ci de fixer les nouvelles règles économiques mondiales avec les **accords de Bretton Woods (1944)** qui instaure le **dollar comme nouvelle monnaie internationale**, ou encore en créant en **1947 le GATT diminuant les droits de douane** pour faciliter les échanges mondiaux.

Dès les années 1960 en France et dans le monde le mode de vie américain (*l'american way of life*) s'est imposé comme référence et modèle. Des FMN comme **coca-cola** ou encore **Mac Donald** modifie les habitudes alimentaires et culturels des Français: le coca-cola et les sodas remplacent le vin, la restauration rapide (*fast food*) s'impose. On parle de **coca-colonisation**.

La société d'abondance des Trente Glorieuses voit **l'américanisation des goûts et de la culture**. La musique américaine (jazz, rock) est vendue par les Majors (sociétés de l'industrie musicale dominante pour la vente du disque). Ainsi s'exerce le **Soft Power** américain (puissance douce: capacité d'influencer indirectement un autre pays par l'attractivité culturelle, économique...).

De nombreuses **critiques s'élèvent contre une mondialisation dominée par les États-Unis**. Par exemple le poète et prix Nobel de littérature chilien Pablo Neruda critique dans son poème « La United Fruit Company » la FMN du même nom exploitant et dominant les économies d'Amérique latine comme des **républiques bananières**. En effet, les États-Unis ont une économie-monde continentale (avec des liens étroits avec ses voisins, en particulier le Canada et le Mexique) et transatlantique (avec l'Europe de l'Ouest).

Exemple de fichage de synthèse (3)

Un monde multipolaire

Les principaux pôles économiques du XXI^e siècle sont :

- les pays du **Nord** et surtout ceux de la **Triade** (États-Unis, Japon, Union Européenne) sont les centres majeurs de la mondialisation.
- Des **États continents** (immense territoire et forte population) comme le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine (**BRIC**) forment d'importants centres de la mondialisation. Le **Brésil** exportateur de produits agricoles est qualifié de « ferme du monde », la **Chine** vendant ses produits manufacturés est qualifié d'« usine du monde » et l'**Inde**, en raison de ses services informatiques le « bureau du monde ». La **Russie** est un important exportateur d'hydrocarbures (pétrole et gaz).

- L'Asie occupe une place grandissante au sein de l'économie mondiale: à la Chine et aux dragons s'ajoutent désormais les **pays émergents** qualifiés de NPIA en Asie du sud et du sud-est.
- Les **pays pétroliers** du Proche et Moyen Orient occupent eux aussi une place croissante comme centres secondaires de la mondialisation (tourisme d'affaires à Dubaï, chaîne de télévision qatarie Al Jazeera...).

Les crises du début du XXI^e siècle (crise des subprimes en 2007, de la **dette publique** en 2011) et la montée des États émergents **bouleversent la hiérarchie économique** pour créer un monde multipolaire :

- Les États-Unis restent une grande puissance économique (performance des FMN américaines, dollar monnaie de référence, industries de **haute technologie (Silicon Valley)** avec l'informatique, l'aérospatiale). Le pays est fragilisé par les crises et la dégradation de sa note souveraine par les agences de notation pour emprunter (août 2011).
- L'Union européenne et le Japon ont un **poinds économique important** (le PIB total de l'UE est équivalent à celui des États-Unis) mais leur **population est vieillissante** (22,6 % de la population japonaise en 2010 à plus de 65 ans). La crise économique de 2008 les a sévèrement affecté, alors que le Japon a connu une **faible croissance** depuis 1992.
- La Chine est devenue en 2010 la **deuxième puissance économique** du monde devant le Japon. Depuis son ouverture au capitalisme la Chine bénéficie d'une croissance de 10 % par an en moyenne de 1990 à 2004. Le pays est le premier exportateur mondial de marchandises en 2009.

L'affirmation des BRIC est révélatrice de l'éclatement du Sud entre pays émergents et pays en développement :

- Les pays du BRIC (parfois du **BRICS** lorsqu'on ajoute l'**Afrique du Sud**) se caractérisent par une croissance économique rapide, leur PIB cumulé représentant 23,8 % du total mondial en 2009. Des firmes originaires des BRIC investissent dans les pôles de la Triade. Ces pays émergents apparaissent comme les **nouveaux moteurs d'une économie qui devient multipolaire**.
- Les **NPIA** et les **pays pétroliers** obtiennent d'importants revenus permettant de développer leur pays, en devenant un **pays atelier** ou en exportant l'or noir.
- Au contraire, les **PED** (Pays en développement) et **PMA** (Pays les moins avancés, essentiellement en Afrique) sont mal intégrés à la mondialisation.

Monde multipolaire (p. 38) : Monde dans lequel plusieurs pôles – l'expression peut désigner des pays ou des régions plus ou moins vastes – ont l'ambition de peser d'un poids à peu près égal dans les échanges économiques et dans les relations internationales.

La grande dépression des années 1930

Blocage de la croissance dans un contexte de « trend » séculaire à la baisse ou surchauffe capitalistique et spéculative dans un monde privé de régulation monétaire internationale, tous ces phénomènes conjugués aboutissent à la crise de 1929, épisode boursier d'une récession économique de grande amplitude, première grande crise du capitalisme. Ses tentatives de règlement voient émerger une nouvelle théorie économique et sociale globale – le keynésianisme – dont plusieurs aspects perdureront au lendemain de la Première Guerre mondiale.

- Une crise qui exprime les dysfonctionnements structurels antérieurs du capitalisme.
- Une crise qui amplifie ces désordres antérieurs et enclenche des mutations, à l'origine d'une nouvelle hiérarchie internationale.

I. Analyse de la crise

A. Le mécanisme récessionniste

1. Recul de la production et de l'investissement

Une crise dont le creux se situe en 1932 et qui passe par une chute de la production, surtout dans les industries produisant des biens de consommation, moins dans les industries d'équipement.

Tableau 1
La production industrielle (indice 100 en 1929)

	1930	1932	1937
États-Unis	81	54	92
Allemagne	88	58	116
Royaume-Uni	92	83	124
France	100	77	83
Italie	92	67	100
Japon	95	98	171
Monde (sans l'URSS)	86	64	104
URSS	131	183	424

Tableau 2
Évolution de l'investissement (en pourcentage du PIB)

	1928	1932	1937
États-Unis	18,4	9,3	14,8
Allemagne	14,5	7,5	17
Royaume-Uni	8,9	7,3	10,6
France	17,5	16,4	15,6
Italie	16,7	13,3	18,5

Analyse du tableau : distinguer les cas américain et allemand ; les cas anglais et français (niveaux de production supérieurs) ; les cas japonais et russe qui connaissent des croix de la production industrielle jusqu'en 1937.

Le marasme influe négativement sur les investissements à partir de 1932 et l'on note dans le **tableau 2** des reprises à partir de 1937, ce qui illustre la durabilité de la crise.

2. Baisse des prix et effondrement du commerce international

Entre 1929 et 1933, les prix de gros et de détail chutent dans les PDEM : 42 % et 18,6 % aux USA ; 32 et 14 % en GB ; 24 et 21 % en Allemagne ; 38 et 12 % en France. Combinée à la chute de la production, cela aboutit à une forte contraction de la valeur de la production, de 30 à 50 % selon les pays. Ainsi, le PIB des USA tombe-t-il de 104 à 56 milliards de dollars entre 1929 et 1933.

3. Faillites et chômage

Le chômage va dépasser selon les pays 15 voire 20 % des actifs. Aux USA, de 1929 à 1932, le nombre des chômeurs passe de 1,5 à 12 millions, soit un quart des actifs. Le phénomène est général en Europe, avec un impact moindre en France et en Italie qu'en GB et en Allemagne. Il est la résultante des faillites en chaînes de part et d'autre de l'Atlantique : aux USA, on totalise près de 32 000 faillites en 1932.

B. Des responsabilités peu contestables

On peut distinguer trois facteurs de déstabilisation :

1. Consommation et pouvoir d'achat

Permanence de comportements malthusiens face à la « nouvelle consommation » et insuffisance globale des pouvoirs d'achat liée au vieillissement démographique de l'Europe occidentale, à la pauvreté relative des paysanneries et au médiocre niveau général des salaires ouvriers. Dans cette optique, le recours au crédit anticipe dangereusement sur des revenus qui n'augmentent que lentement. On est donc en présence d'une atonie générale des marchés que

traduit le faible dynamisme du commerce international: entre 1913 et 1928, **les échanges internationaux ne progressent que de 13 % en volume alors que la production s'est accrue de 42 %**. **Surproduction et sous-consommation dans un espace économique mondial segmenté sont donc à l'origine de la dépression.**

2. Investissement et spéculation

Une fois la reconstruction achevée en Europe, l'investissement a surtout concerné le développement d'un outillage plus productif, répondant ainsi aux nécessités de restructuration économique engendrées par la seconde révolution industrielle et dans le cadre de grandes entreprises-phares. On a donc peu embauché, nourrissant ainsi un sous-emploi chronique. Par ailleurs, l'investissement a été dirigé en priorité vers les activités « de pointe » (électricité, aluminium, pétrole, automobile) au détriment des secteurs anciens (charbon, textile) encore importants et qui vont souffrir d'un manque de capitaux.

À partir de 1925, l'effort d'investissement se relâche du fait de la stagnation des prix de gros qui jouent un rôle directeur dans la détermination des profits. Aussi, les bénéfices issus de taux de profit élevés (10 % par an) alimentent-ils les circuits du crédit et la spéculation boursière déjà dopée par les capitaux flottants: les détenteurs étrangers de capitaux spéculent irrationnellement sur les titres de Wall Street.

3. Les responsabilités américaines

Abus de crédit et spéculation qui s'envole dès 1928.

Les USA, quoique 1^{re} puissance mondiale et créanciers du monde ne permettent pas à leurs partenaires de reconstituer leurs avoirs, tant par leur intransigeance dans la question des dettes que par les moyens du commerce international du fait de leur protectionnisme dès les années 1920 qui, joint au niveau élevé du dollar, enchérit d'autant plus les importations européennes. Les européens sont donc dépendants des capitaux US dont le flux se tarit à partir de 1928 du fait des profits élevés à court terme que permet la spéculation à Wall Street. L'argent étranger y est en quelque sorte aspiré, structurant le mécanisme aboutissant au krach d'octobre 1929.

C. La controverse théorique

1. La vision libérale

Elle a été relancée par la crise des années 1970. Pour les libéraux, 1929 correspond à un accident cyclique venant perturber des structures saines et la récession est imputable aux excès d'interventionnisme entraînant l'assainissement indispensable à la reprise. Les réaganiens des années 1980 condamneront le NEW DEAL mais aussi la politique tardive et timorée d'HERBERT HOOVER, en particulier le maintien des hauts salaires dans le but d'éviter la contraction de la demande.